

**Marchand, Jean-Pierre (1985) *Contraintes climatiques et espace géographique : le cas irlandais*. Caen, Éd. Paradigme, 336 p.**

André Hufty

Volume 31, numéro 82, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021847ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021847ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hufty, A. (1987). Compte rendu de [Marchand, Jean-Pierre (1985) *Contraintes climatiques et espace géographique : le cas irlandais*. Caen, Éd. Paradigme, 336 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 31(82), 87–88.  
<https://doi.org/10.7202/021847ar>

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

MARCHAND, Jean-Pierre (1985) *Contraintes climatiques et espace géographique: le cas irlandais*. Caen, Éd. Paradigme, 336 p.

Pour l'auteur, si la géographie est une discipline qui étudie un espace organisé par une société, alors c'est une science sociale. L'organisation de cet espace est soumise à des « contraintes » qui sont des grandeurs mesurables et qui caractérisent l'intensité des interactions entre des facteurs humains ou physiques (contraintes historiques, sociales, économiques...).

En particulier le climat, dans la mesure où il est affecté, autour d'un équilibre moyen, par des fluctuations qui sont du même ordre de grandeur temporelle que celles de l'évolution des sociétés, a une grande incidence, notamment sur l'économie. Dans ce dernier cas, il faut trouver des unités de mesure qui soient comparables en climatologie et en économie : c'est la notion du coût associé à un certain risque. Considérons un acte économique, par exemple la date des semailles. La « contrainte », positive ou négative, est fonction des progrès techniques et des possibilités financières, compte tenu d'une certaine probabilité de choisir la meilleure date, probabilité qui peut être exprimée par un écart-type qui traduit le goût du risque, la spéculation... Un risque considéré comme important peut entraîner un report de la date ou devenir supportable moyennant soit une mise de fond supplémentaire, soit une hausse des « assurances » individuelles ou collectives, soit une anticipation de subventions gouvernementales si ça tourne mal ! On voit que cette thèse permet d'intégrer le climat dans une décision économique, qui implique le choix d'une stratégie, d'un pari initial et de tactiques ultérieures.

L'auteur distingue avec raison des contraintes statiques : le climat a un rythme saisonnier et une répartition spatiale habituels et des contraintes dynamiques : les fluctuations temporelles et régionales plus ou moins probables des climats peuvent dégénérer en catastrophe ou être perçues comme telles dans une société donnée. Il faut probablement insister plus que ne le fait l'auteur dans son introduction — même s'il utilise la notion plus loin dans la thèse — sur la dynamique des processus. Dans la mesure où une société qui a trouvé des mécanismes pour organiser son espace en fonction des conditions climatiques habituelles et de leurs fluctuations, change un ou plusieurs de ses paramètres socio-économiques, elle va se trouver en face du même climat mais la « contrainte » imposée par ce dernier est modifiée. Un exemple volontairement simplifié : l'apparition des frontières politiques au Sahel a limité les parcours des troupeaux qui sont devenus plus sensibles au retour d'années sèches, qui font partie de l'histoire climatique habituelle de cette région.

Le gros de la thèse est consacré au cas particulier de l'Irlande, qui se prête probablement bien à une étude de l'influence de la variabilité climatique sur l'économie dans la mesure où il s'agit d'une agriculture marginale. Dans la première partie, l'auteur décrit soigneusement le contexte climatique irlandais, principalement la répartition et la variabilité des précipitations et des bilans hydriques, en faisant appel à un arsenal statistique sophistiqué. Il insiste sur l'importance des séquences plus ou moins humides, entre des années hyperhumides et des printemps relativement secs. Cette humidité persistante et la présence fréquente de brouillards et de stratus bas limitent l'œkoumène en altitude, ce qui peut être considéré comme un « facteur limitant ». Suivant les secteurs d'activité, le climat est vu soit comme une « contrainte statique » permanente, soit comme une contrainte dynamique. Dans le premier cas, par exemple, les reboisements récents sont coûteux et nécessitent une intervention de l'État, parce que les meilleures terres sont réservées à l'élevage. Pour le second cas, par exemple, la variabilité des pluies pèse sur l'agriculture irlandaise, notamment à la période de la récolte. De plus, deux fléaux sont reliés à l'apparition de certaines conditions climatiques : la douve du foie qui s'attaque aux troupeaux, favorisée par un excès d'humidité et le mildiou de la pomme de terre qui se développe

dans des ambiances douces et humides suffisamment longues. Avec l'ouverture vers la Communauté européenne, l'agriculture irlandaise tend à évoluer vers l'élevage, d'ailleurs mieux adapté au climat. Cette évolution l'a rendue plus fragile lors de la sécheresse de 1976. C'est un exemple de modification des contraintes causée par un changement économique.

Certaines fluctuations climatiques peuvent enfin être perçues comme des accidents ou des catastrophes; il peut s'agir d'un bilan à long terme, très négatif par suite de répétition de séquences néfastes mais pas nécessairement graves en elles-mêmes, d'une rupture du système aggravée par un refus d'intervention de la part des pouvoirs publics ou de véritables accidents synoptiques pendant lesquels les phénomènes habituels sont exacerbés ou décalés dans les saisons.

La grande famine du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle est un exemple de rupture du système socio-économique: dans un contexte de libéralisme économique et d'un système agraire où de nombreux métayers vivent sur des terres morcelées et à loyer élevé, morcellement favorisé par une forte poussée démographique, la pomme de terre était cultivée pour la subsistance et les céréales étaient vendues pour payer les loyers. Des années pluvieuses successives ont subitement aggravé la situation en diminuant les récoltes. Le manque de pommes de terre a d'abord conduit les journaliers à la famine et à l'émigration; les mêmes effets ont rapidement touché les tenanciers qui, suite à la baisse des récoltes de grain, ne pouvaient plus payer leur loyer ou acheter une autre nourriture. Dans le contexte libéral, la rupture était inévitable; la contrainte climatique, qui se situait dans une fourchette d'événements non exceptionnels en soi, a agi comme révélateur.

L'auteur envisage d'autres secteurs d'activités où le climat intervient, notamment le tourisme où les Irlandais essaient de vendre des côtés positifs: il pleut mais il fait doux, les pluies sont fréquentes mais de courte durée, les paysages sont très nuancés, les contacts avec les habitants en sont rendus plus aisés... on ne peut que renvoyer le lecteur à la thèse elle-même, qui est un travail important, pionnier — et comme tel non terminé — notamment dans la mesure où il repose de manière habile le problème de l'unité de la géographie, considérée comme un système dont les éléments sont reliés par des contraintes quantifiables.

André HUFTY  
*Département de géographie  
Université Laval*

HIÉRET, Jean-Pierre (1986) *L'outillage traditionnel de la vigne et du vin en Bordelais*. Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 197 p.

Voilà une étude fort originale réalisée par un chercheur du Musée d'Aquitaine. Publiée conjointement par le C.E.R.V.I.N. (Centre d'études et de recherches sur la vigne et le vin) de l'Université de Bordeaux III et la ville de Bordeaux, elle comble ce qui semble bien avoir été une lacune. En effet, au sein de l'abondante littérature consacrée à l'étonnant monde de la vigne et du vin, il y avait place pour une meilleure documentation sur les outils et les travaux des producteurs.

Pour réaliser son inventaire, l'auteur a bien sûr mené des enquêtes de terrain mais aussi et surtout il a consulté les riches collections du Musée d'Aquitaine. Il en résulte une œuvre ethnographique d'une exceptionnelle richesse, bien organisée et bien illustrée. On devrait plutôt parler d'une illustration abondante, d'ailleurs tout à fait appropriée s'agissant du terroir bordelais, puisque chacune des deux cent vingt-neuf entrées est accompagnée d'un icône. Celui-ci peut prendre la forme d'un croquis, de la photo d'un outil, de celle d'une scène villageoise ou même celle d'une reproduction d'une affiche d'époque. La description de l'outillage et de son utilisation est réalisée sous trois grands chapitres consacrés d'abord au vignoble, puis au cuvier et au chai, et enfin au conditionnement et à la dégustation.